

# Angelus Novus - Théâtre Garonne

## Un ange pour les Sachants

Mais, mon ami, les siècles du passé  
Sont un livre scellé de sept sceaux qu'on s'entête  
A lire et ce qu'on nomme esprit des temps n'est rien  
Que le petit esprit de votre historien  
Dans lequel le temps se reflète.  
Goethe, *Faust* (trad. de Jean Malaplate)

Sans doute Sylvain Creuzevault ne pouvait-il laisser passer une année d'élections présidentielles sans y mettre son artistique grain de sel. "La société totalitaire marchande fait du savoir un pouvoir et une solitude", écrit celui qui n'a jamais caché la dimension politique de son théâtre ni ce qu'il pense de cette social-démocratie dont il continue à lever les démons. Sa dernière création joue malicieusement avec notre futur proche, décembre 2016 et autre mai 2017. Au cœur de la réflexion, le demi-frère de Prométhée, le faux-jumeau de Dom Juan : Faust, ou la connaissance, le savoir. Sa naissance médiévale, sa célébration élisabéthaine par Christopher Marlowe, préromantique par Goethe, et bien d'autres réécritures encore : différents reflets de ce mythe fondamental entrent en carambolage avec le présent de notre monde, de notre France, dans cet *Angelus Novus* précisément présenté comme un AntiFaust.

### Pour me dégager de mes ruines, il me fallait avoir des ailes. (Paul Klee, *Journal*)

Bien des œuvres et bien des idées dans le creuset de Creuzevault : intertextualité, tu n'es pas toujours un vain mot. Ça foisonne, fusionne ou réagit, en une ébullition rare et parfois pétrifiante de personnalité – toute entreprise didactique reléguée loin derrière, au profit de l'inattendu, de l'obscur ou de l'évidence troublante. Certaines scènes se transmettent au spectateur sur un canal direct, vivant, vibrant, grâce à de saisissants duos de comédien•ne•s ; d'autres donnent le sentiment de vivre une *Nuit du Walpurgis* hantée par des visions personnelles – collectives en réalité, car tout s'est construit au plateau. Sur un fil humaniste d'incroyable longueur, on y renoue avec les siècles comme on se colle aux plus criantes actualités. Au philosophique, au métaphysique, se mêlent des matériaux politiques que Sylvain Creuzevault, familier de la notion de "totalitarisme marchand", convoquait déjà dans *Notre Terre* et *Le Capital*. Le spectacle élucide son titre et l'un de ses hypotextes – ce sera au moins ça de clarifié – en rappelant le tableau de Paul Klee ainsi que son exégèse par Walter Benjamin ; on doit désormais au philosophe et historien allemand de lire dans "Angelus Novus" une allégorie de l'ange de l'Histoire écartelé entre les débris du passé et un envol imminent, pris dans la tempête du Progrès. Tempête qui se rappellera à nous dans la deuxième partie du spectacle, selon un principe de citation, de filiation, particulièrement actif. Ainsi en va-t-il de ce mythe faustien que le spectacle embrasse tout en s'en démarquant. **Trois (anti)Faust, dont une** L'époque ne saurait se contenter d'un Faust, en voilà donc trois. Le neurologue Kassim Nissim Yildirim (Arthur Igual) flanqué d'un Baal en guise de Méphistophélès, vivra la métamorphose de sa réussite scientifique sur la mémoire, en une folle allégorie au point de départ tout ce qu'il y a de plus banal (une souris de laboratoire) ; probablement l'axe d'écriture le plus fascinant et abouti d'*Angelus Novus*, soutenu par la présence polymorphique d'Alyzée Soudet.

Anti-double de l'aimée de Faust, la généticienne Marguerite Martin (Servane Ducorps) est également saisie au sommet de sa carrière, détentrice d'un Prix Nobel en recherches fondamentales ; son assistant scientifique, Wagner, tout droit sorti de l'œuvre de Goethe, essaiera bien de faire reluire la perspective de créer le Nouvel Homme grâce à de tels progrès en génétique. En vain, Marguerite prendra la tangente hors du champ fondamental certes, mais pas pour vendre son âme au diable. Enfin, Faust avec démon intégré, Theodor Zingg (Eric Charon) est ce chef d'orchestre fantasmant une montée au pouvoir présidentiel : "vous pouvez sans compter gaspiller les étoiles", déclame, avec lui, le Directeur dans le prologue de Goethe.

### Un beau Radeau pour voguer

Deux heures durant, on ne cessa de songer à François Tanguy et à ses fabuleux plateaux à tiroirs, jusqu'à trouver durant l'entracte, dûment précisés à la fin de la distribution, des remerciements adressés au metteur en scène du Radeau. Etrange (et belle) idée que d'aller emprunter ainsi cadres et châssis à un artiste dont l'empreinte esthétique est si forte ; il y a presque là une modestie de créateur acceptant de placer certains de ses pas dans ceux d'un autre, simplement parce qu'ils conviennent au projet, parce qu'ils relèvent de l'évidence formelle. La patte de Creuzevault, quant à elle, se ressent d'autant plus au contact d'une scénographie presque familière. Des oripeaux technologiques modernes à un monde de taxidermistes, des échappées psychanalytiques (le sacrifice de l'agneau-Alyzée) à la mention de Mossoul, ou encore des Zones À Défendre (le barrage de Sivens, Notre-Dame-des-Landes), *Angelus Novus* fait théâtre de tout, quitte à égarer son public durant telle ou telle scène particulièrement opaque, pour le rattraper de plus belle : si on s'y perd parfois, on y replonge sans sourciller, invité•e par un dialogue savoureux de drôlerie, par un tableau captivant (terrible, cet effet de cage dans la deuxième partie), un moment où l'interprétation crève le plateau devant tout le reste, ou encore un questionnement direct de notre actualité. Perplexe par instants, certes, mais interpellé•e d'un bout à l'autre. Masque sous les masques, dimension allégorique en dialogue continu avec des impressions de réel (via la vidéo), représentations dans la représentation (en particulier l'opéra *Kind des Faust* fictivement créé par Theodore Zingg), effeuillage progressif du plateau : c'est toute l'imagerie du théâtre qui est mise à contribution, dans un grand vertige pictural où les temporalités s'entrechoquent et laissent le spectateur étourdi, indécis quant au sens mais saisi par cette création tenant tout de la créature.

Manon Ona, *Le Clou dans la planche*, publié le 20 Octobre 2016